

Cocaco L'OGRE



**Un conte progressiste
à découvrir en pages 7 à 14**

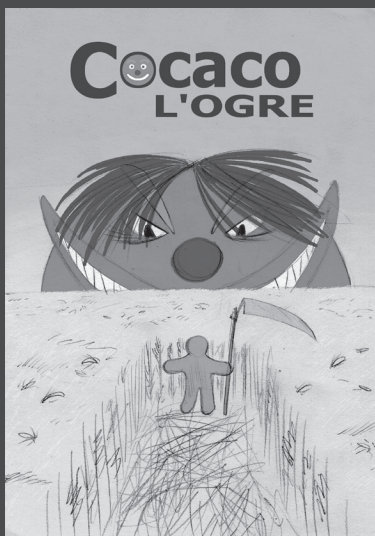
Un conte progressiste... Pourquoi ?

Qu'on le veuille ou non, tout conte est porteur d'une morale, de certaines idées. Dans les contes traditionnels que nous connaissons tous, certains messages nous paraissent dérangeants. Or, ces histoires sont destinées à nos enfants et contribuent à définir leur conception du bien et du mal, de la société qui les entoure et à décoder ce qui se passe autour d'eux.

Dans cet esprit, nous trouvions par exemple douteux que la monarchie soit généralement présentée comme le système politique de référence, que les femmes occupent presque toujours des rôles passifs et soumis de demoiselles en détresse, que le monde soit divisé entre ceux qui sont Gentils et ceux qui sont Méchants, que les riches soient les bons et les pauvres des canailles,...

Le conte progressiste proposé dans les pages qui suivent est similaire à un conte traditionnel à tout point de vue, à ceci près qu'il est rédigé en gardant à l'esprit les valeurs de gauche qui nous caractérisent. Ce qui importe, c'est que nous ayons choisi de vous proposer une histoire pour endormir vos enfants sans leur enfoncer dans la tête des idées avec lesquelles vous n'êtes peut-être pas du tout d'accord.

Le conte de Cocaco l'Ogre fut écrit par huit personnes, équipiers ou jocistes issus du groupe Braijocepoc, membre de la régionale des Equipes Populaires de Charleroi, sur



une durée d'un an. Il a fallu décider d'un thème et de l'angle sous lequel l'aborder puis tracer les grandes lignes de l'histoire.

Mais le plus long et le plus difficile restait à faire : passer de nos idées à l'écrit, tout en continuant à préserver cette dynamique de groupe qui est parfois longue tant chaque point du conte doit être pensé et débattu. Enfin, l'un de nos militants formé au dessin s'est proposé pour réaliser les superbes illustrations que vous pourrez admirer (en réalité elles sont en couleurs...)

Nous sommes fiers de l'histoire que nous avons écrite et nous ne comptons certainement pas en rester là ! Un second conte est déjà pratiquement terminé et un troisième se met doucement

en chantier pour lui succéder. Nous avons la volonté de continuer à en écrire tant que durera notre inspiration et de finalement les faire publier dans un recueil. Par-dessus tout, nous souhaitons que notre travail serve à quelque chose et ce ne sera le cas que si nos histoires sont lues ; c'est pourquoi nous sommes très contents de cette toute première publication.

En fin d'histoire, vous trouverez quelques clés d'analyse pour poursuivre la réflexion, seul ou en groupe, A vous de choisir les deux « fins » possibles qui vous sont proposées. ...et d'en débattre ! Nous espérons que cette histoire vous plaira et il ne nous reste plus qu'à vous souhaiter une excellente lecture.

Il était une fois...

Il était une fois, il n'y a pas si longtemps, et pas si loin non plus d'ailleurs, un peuple de petits Pains d'Epices. Chaque matin, dès le lever du soleil, ils s'affairaient aux tâches que leur avait confiées leur chef : ils moissonnaient les champs et rentraient les récoltes. Chacun était persuadé de travailler pour son propre bien, ainsi que pour celui de ses semblables, sous l'œil bienveillant de Cocaco l'Ogre.



Bienveillant ? Pas si sûr !

Cocaco n'a pas toujours été un Ogre bedonnant. Autrefois, il était un petit Pain d'Épices comme les autres, jusqu'au jour où il ne voulut plus partager le fruit de son labeur avec ses camarades. Peu à peu, il commença à garder pour lui tout seul une part de plus en plus importante de ce qu'il récoltait. À force de s'empiffrer, il grandit et grossit jusqu'à devenir un Ogre à part entière.



Un jour, il déroba une importante réserve de graines dans la grange, qu'il cacha chez lui à l'insu de tous ses autres compagnons de travail... Il avait en tête un plan pour faire travailler à sa place ses anciens amis. Il patienta une année durant, puis s'adressa à tous les autres petits Pains d'Épices et leur proposa de travailler... pour lui plutôt que pour eux-mêmes !

Aussitôt, les petits Pains d'Épices lui demandèrent :

- Pourquoi devrait-on changer notre manière de faire et travailler pour toi ?

Ce à quoi l'Ogre répondit avec un grand sourire aimable :

- Mais ce sera plus simple pour tous ! Je vous apporte moi-même les graines que j'ai mis de côté et vous vous occupez de travailler les champs !

- Et tu auras assez de graines pour tout le monde, voulut savoir l'un des petits Pains d'Épices ?

Un autre lui coupa la parole.

- Le reste de l'année pendant que nous travaillerons ? On ne va pas faire tout le boulot pendant que tu te touches le cougnou !

- Mais je ne resterai pas sans rien faire, soyez tranquilles, j'aurai aussi du pain sur la planche. Je m'occuperai d'organiser le travail et aussi de répartir ce que nous aurons produit... Vous ne devriez plus vous soucier de tout cela ! De cette manière nous gagnerons du temps et nous pourrions produire bien davantage !

- Bonne idée ! s'exclamèrent alors les petits Pains d'Épices, convaincus.

Toute l'année, ils s'attelèrent à la tâche: entreposant leur récolte sac après sac dans une grange

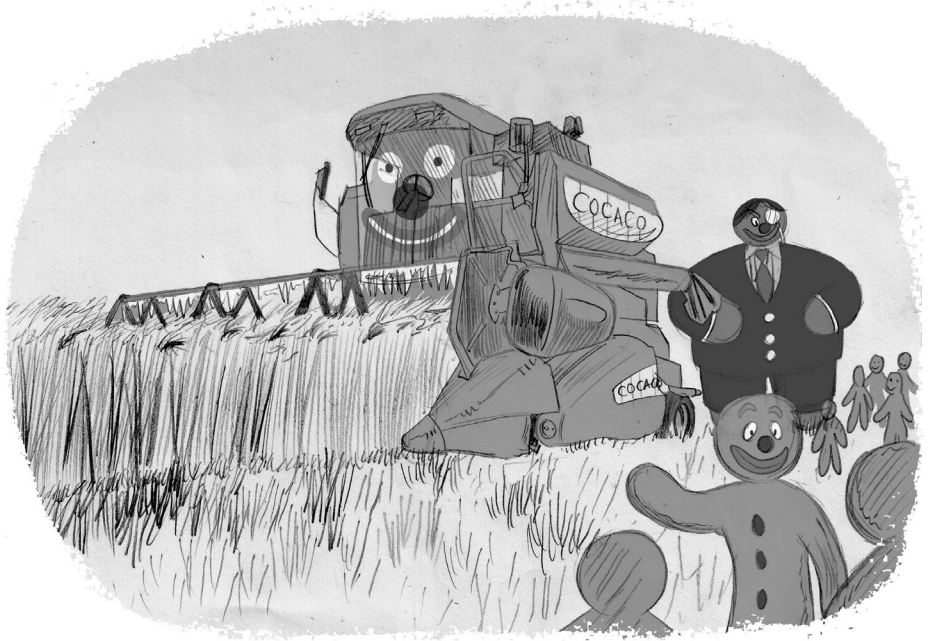
gigantesque que possédait Cocaco. Une fois que tout le grain fut rentré, l'Ogre sortit une immense clé d'une poche de sa veste et la fit tourner deux fois dans la serrure: Cric ! Crac !

- Je ferme la porte à double tour et je garde la clé sur moi, nous éviterons ainsi que des voleurs ne viennent prendre le fruit de notre travail, expliqua Cocaco. À la fin de l'année, nous partagerons tous ensemble ! continua-t-il.



La fin de l'année arriva et tous se rassemblèrent pour le partage. Ils réalisèrent alors que Cocaco s'était réservé une part bien plus importante pour lui tout seul.

- Mais tu prends une part plus grande que la nôtre ! s'exclamèrent-ils, avec de la colère plein les yeux.
- Oui, mais mon travail est beaucoup plus important et bien plus difficile que le vôtre ! Je dois par exemple surveiller chacun d'entre vous pour m'assurer que tout le monde travaille correctement. De plus, c'est moi qui vous ai apporté toutes les graines ; il est donc normal que mon investissement me rapporte un peu plus...



Quelques années passèrent ainsi et à chaque fois la part de Cocaco était plus importante que l'année précédente. Progressivement, les petits Pains d'Épices voyaient l'Ogre devenir de plus en plus grand, gros et gras !

Une année, Cocaco rassembla tous les petits Pains d'Épices pour leur faire une surprise : derrière lui se trouvait une drôle de machine avec quatre roues de tailles différentes et des tas de lames et de tuyaux qui lui sortaient de partout.

- **R**egardez ce que je vous apporte ! J'ai fait construire cette machine pour vous faciliter la vie ! Vous vous fatiguerez moins au travail grâce à elle. En plus, elle vous permettra de travailler beaucoup plus vite et donc de produire davantage ! Voyant ce superbe cadeau, les petits Pains d'Épices, tout joyeux, crièrent tous à Cocaco des salves de mercis :



- Super ! Génial ! Merci mille fois Cocaco ! Puis, ils se préparèrent pour partir au travail. Mais l'Ogre en retint quelques-uns et leur expliqua :
- Hélas, mes bons amis, je n'ai pas de travail pour vous aujourd'hui...
- Quoi ?! s'écrièrent les petits Pains d'Épices.
- Mais comment est-ce possible ? Nous avons toujours travaillé dans ce champ...
- Oui, mais avec cette nouvelle machine, je n'ai plus besoin de vos services... C'est elle qui travaillera à votre place. Je suis désolé pour vous, mais je ne peux pas vous payer à ne rien faire !
- Qu'allons-nous devenir si nous n'avons plus de travail ?



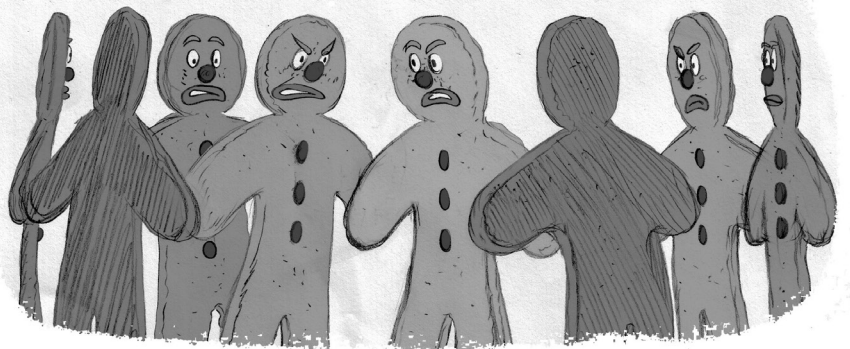
L'année suivante, Cocaco apporta aux petits Pains d'Épices une seconde machine pour les aider dans leur travail. L'année d'après, même scénario... À chaque fois, il retenait quelques-uns des travailleurs pour leur expliquer qu'il n'avait plus besoin d'eux puisque les machines faisaient le boulot à leur place. À chaque fois, le nombre de petits Pains d'Épices dans la rue grandissait alors que Cocaco devenait de plus en plus grand, gros et gras.

Une année, comme arrivait le moment du partage, les petits Pains d'Épices eurent une mauvaise surprise : leur part avait diminué de moitié par rapport à l'année précédente !

- Que se passe-t-il ? Pourquoi avons-nous si peu alors que grâce aux machines nous produisons plus que jamais auparavant ?
- Ha ! Mes pauvres amis, c'est à cause de tous ces petits Pains d'Épices qui traînent dans les rues, les mains dans les poches... Ils m'ont dit qu'ils étaient prêts à travailler pour la moitié seulement de ce que je vous donne d'habitude ! Que vouliez-vous que je fasse ? J'ai réussi à vous garder tous, mais je ne peux pas vous payer davantage que ce qu'ils accepteraient à votre place ! expliqua Cocaco, tout en tenant de ses deux mains son énorme bedaine.

À cette nouvelle, les petits Pains d'Épices décidèrent de tous se rassembler : ceux qui avaient encore un emploi et ceux qui l'avait perdu.

- Souvenez-vous, avant que nous n'écoutions cet Ogre vorace, nous travaillions tous aux champs et nous avions de tout en suffisance !
- Oui, et on prenait les décisions tous ensemble !
- C'est bien vrai ! Avant que Cocaco ne nous demande de travailler pour lui, chacun d'entre nous avait du travail et aucun d'entre nous ne devait mendier dans la rue pour se nourrir. Pourtant, nous produisions beaucoup moins qu'aujourd'hui...
- Oui, mais il nous a quand même apporté des machines qui nous ont drôlement facilité le travail !
- C'est vrai, mais ceux qui ont encore un emploi sont très peu nombreux désormais et ils doivent trimer deux fois plus dur qu'avant depuis que Cocaco a renvoyé tous les autres...
- Lui il mange tout ce qu'il veut et il grossit à vue d'œil pendant que nous sommes obligés de nous serrer la ceinture !
- Mais il nous a quand même apporté toutes les graines ! Sans lui, nous ne pourrions pas cultiver nos champs et manger à notre faim !
- Et ces graines, comment les a-t-il obtenues ?
- Au fait, vous avez raison les gars... Comment ces graines sont-elles arrivées entre les mains de Cocaco ?
- Mais oui, souviens-toi... il y a quelques temps quelqu'un nous a dérobé nos réserves dans la grange. Et c'est justement l'année d'après que Cocaco est arrivé en nous proposant d'utiliser les siennes !
- Y'en a marre ! On ne peut plus se laisser faire ! Récupérons la clé et notre liberté ! Ce ne sera pas du gâteau mais nous expliquerons à Cocaco que nous ne voulons plus de son aide. Des graines pour tous ! Des graines pour tous !





- T rès agités après cette réunion, les petits Pains d'Épices se mettent en route pour trouver Cocaco l'Ogre. Quand ils le voient tous arriver, ils le saluent de sa très grosse main boudinée :
- *Tiens, mais ce sont mes amis les petits Pains d'Épices ! Que faites-vous là ? Vous devriez éviter de rester sans rien faire et retourner travailler les champs au lieu de perdre votre temps avec ces bons à rien qui traînent dans les rues...*
 - *Arrête Cocaco, nous n'accepterons plus que tu nous émiettes comme un biscuit ! Nous sommes unis ! Avant que tu ne nous divises, nous étions tous pareils ! Regarde ce que tu as fait de nous ! Notre part est plus petite chaque année alors que la tienne grossit de plus en plus, tout comme ton ventre ! Nous devons travailler plus qu'avant pour recevoir moins et beaucoup d'entre nous ont perdu leur travail. Donne-nous la clé de la grange, Cocaco ! Désormais, nous ne voulons plus travailler pour toi ! On veut partager comme avant !*
 - *Mes chers amis, mes braves petits Pains d'Épice ; je ne me rendais pas compte que la vie était si difficile pour vous... Je suis conscient que le sort des plus démunis vous touche. Voici ce que je vous propose : instaurons un système de solidarité qui aidera les défavorisés.*
 - *Que veux-tu dire par-là ? Explique-toi.*
 - *C'est simple, ceux qui ont du travail mettront une part de leurs graines dans une caisse commune. Elles seront ensuite redistribuées et serviront donc à nourrir ceux qui sont dans la misère...*

À cela les petits Pains d'Épices répondirent :

- *Tu parles de nous, mais toi dans tout ça ? C'est toi qui a le plus de graines parmi nous.*
- *Vous avez raison, et pour vous prouver ma bonne foi, je vais contribuer à vos côtés au redressement de notre société. Appelons ça les "cotisations ogroïdes".*

SCISSION

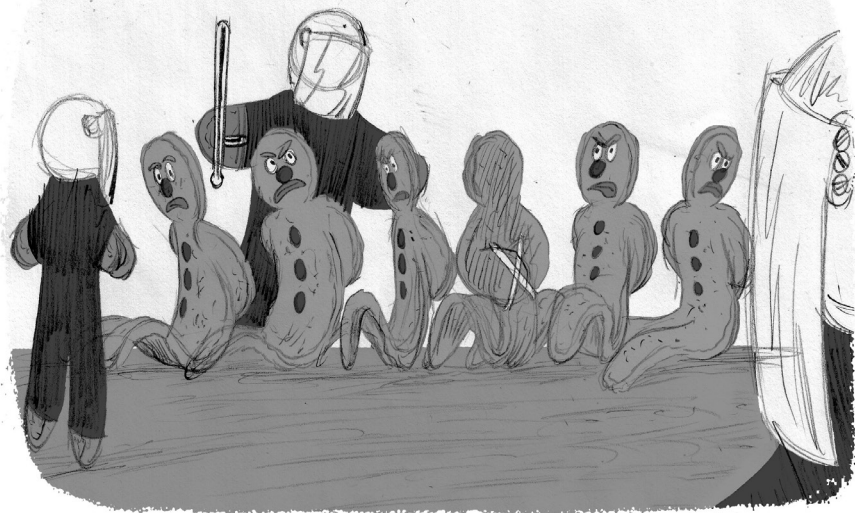
MAUVAISE FIN

Après réflexion, les petits Pains d'Épices acceptèrent la proposition de Cocaco.

- Oui, ça nous semble honnête ; faisons comme ça.

Peu à peu la colère des petits Pains d'Épices s'estompa car ce système leur assurait une certaine sécurité ; même ceux qui n'avaient plus d'emploi recevaient quand même une petite part de graines et pouvaient survivre.

Mais au fil du temps l'ogre revint sur sa parole et changea de discours... Rendu prudent par cette première révolte, Cocaco décida d'instaurer un système de contrôle et de répression. Les petits Pains d'Épice n'avaient même plus le droit de se réunir ni de manifester sans une autorisation expresse de Cocaco et de sa milice.



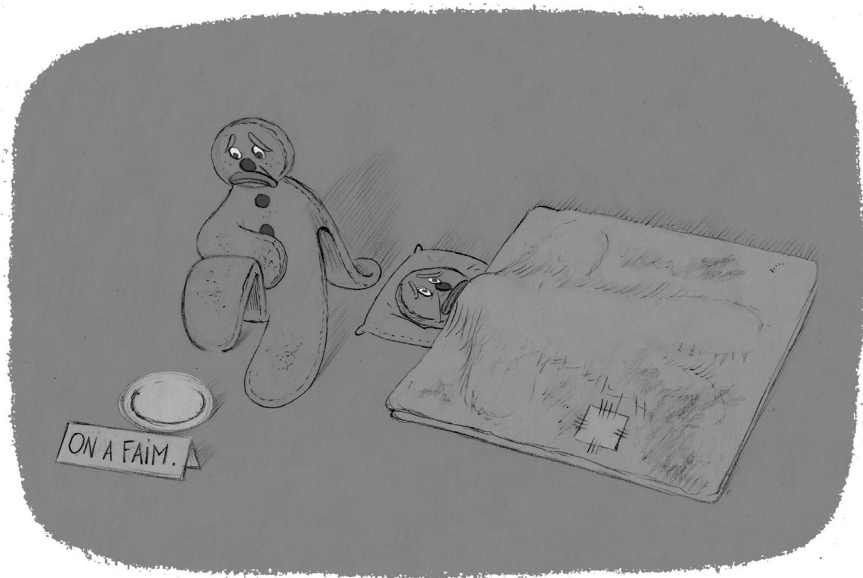
Jour après jour, les petits Pains d'Épices entendaient sans arrêt les mêmes mots : "Compétitivité... handicap salarial... activation des sans-emploi... diminution des allocations... rentabilité... croissance... plan de restructuration, plan de transformations..."

À tel point qu'ils finirent par ne plus les comprendre.

Après chaque réunion, Cocaco parvenait à diminuer de plus en plus la part de ses cotisations ogionales jusqu'à ne plus rien donner du tout. Peu à peu des petits Pains d'Épices retournèrent mendier dans la rue, le trafic de graines allait bon train.

Entre Cocaco et les petits Pains d'Épice, le fossé se creusa de plus en plus ; à tel point que certains allaient jusqu'au vol ou à la violence pour s'en sortir. Poussés par cette situation inégale, les plus courageux défiaient la milice et menaient des actions de commando pour saboter les diaboliques machines de l'Ogre.

La lutte continuait...



FIN

BONNE FIN

- *Non ! s'écria l'un des petits Pains d'Épices qui avait perdu son travail. Je ne veux plus de cette situation, ton système ne nous a apporté que du malheur. Nous voulons travailler tous ensemble et pas juste recevoir quelques miettes.*

À ces mots, l'Ogre se redressa de toute sa taille et prit sa plus grosse voix pour dire :

- *Voilà le responsable de toute cette pagaille ! Il vous a monté la tête avec ces idées ridicules ! Je vais vous en débarrasser !*

Sur quoi il se saisit du meneur, le souleva au-dessus de sa tête et le cassa en deux avant d'engouffrer goulûment les jambes du malheureux.

Il fallut quelques secondes aux petits Pains d'Épices pour mesurer toute l'horreur de la situation, puis l'un d'eux sortit de la léthargie collective et s'écria :

- *Attrapons-le, c'est lui ou nous ! Mettons-lui des tartes !*

Sur quoi tous les petits Pains d'Épices se jetèrent sur l'Ogre et le maîtrisèrent. Puis ils l'attachèrent solidement et lui reprirent la clé de la grange. Cric ! Crac ! La porte fut ouverte et les petits Pains d'Épices purent se partager toutes les graines qui se trouvaient à l'intérieur.

Le temps passa et Cocaco reprit sa place au milieu des autres, il accomplissait sa part de travail et recevait ses graines comme ses semblables.

- *Chouette, demain c'est la fin du mois et nous allons tous recevoir notre part !*

À cela un autre répondit :

- *Oui et même Cocaco : regardez comme il est amaigri à présent qu'il reçoit la même chose que nous.*
- *Et ce n'est pas le seul changement ! Regardez-moi, je n'ai plus mal au dos depuis que nous utilisons les machines pour faire le travail pénible à notre place.*
- *Maintenant que nous avons changé le système, je vais enfin pouvoir faire de la pâtisserie.*
- *Et moi je pourrai enfin me remettre à l'écriture.*
- *Surtout n'oublions pas que désormais nous avons le temps de bien réfléchir et de prendre des décisions tous ensemble !*

Et les petits Pains d'Épices retournèrent à leurs occupations dans la joie et la bonne humeur.

FIN





Petit conte, grands débats

Quelques questions pour poursuivre la réflexion

1. L'histoire commence par : "Chacun était persuadé de **travailler pour son propre bien**, ainsi que pour celui de ses semblables".

Le sens du travail est d'emblée posé. Constate-t-on une évolution dans la raison d'être du travail et dans la valeur que les individus et la société lui accordent ?

2. Le conte interroge la notion de **solidarité**, valeur centrale des petits Pains d'Epices en début d'histoire.

Cette notion est-elle en train de disparaître complètement dans le milieu du travail au profit d'une volonté grandissante d'enrichissement personnel ?

3. Le **modèle autogestionnaire** mis en place par les Pains d'Epices a rapidement été dévoré par l'ogre, qui a mis en place un système hiérarchisé et inégalitaire. En Belgique, dans les années '70, quelques expériences d'entreprises autogérées ont vu le jour suite à des conflits sociaux (Balai libéré à Louvain-la-Neuve, Henricot à Court-Saint-Etienne, Sablières Marchand à Braine-le-Château). C'est l'entreprise horlogère française LIP qui a servi de déclencheur et de modèle à cette forme de gestion des entreprises **par** les travailleurs... à ne pas confondre avec le modèle de cogestion, prôné par la social-démocratie de l'époque.

Avons-nous connu et vécu des expériences d'entreprises autogérées ? Et pense-t-on que c'est encore envisageable dans le contexte actuel d'une économie mondialisée et ultralibérale ?

4. **La machine remplace l'homme**, pas pour son confort mais pour lui voler son travail et pour remplir le portefeuille des actionnaires.

Toute machinisation est-elle mauvaise ? Face à l'augmentation de la productivité, n'est-il pas temps de remettre la question de la réduction du temps de travail à l'agenda social et politique ?

Et est-ce conciliable avec le projet d'annualisation du temps de travail (réforme Peeters) actuellement en discussion au gouvernement ?

5. A la fin de l'histoire, c'est le patron qui décide d'instaurer un système de **sécurité sociale** pour faire face au mécontentement des travailleurs. La "mauvaise fin" décrit une sécurité sociale dans laquelle le patron ne cotise plus et où les travailleurs sont les grands perdants.

La sécurité sociale est-elle inéluctablement vouée à être dénaturée par les tenants du pouvoir ? Est-elle une voie sans issue, dangereuse comme le pense la "mauvaise fin" de l'histoire ?

La lutte contre le capitalisme implique-t-elle de remettre radicalement en cause le système de sécurité sociale actuel, comme le suggère la "bonne fin" ? Sous quelles formes et à quelles conditions est-ce envisageable ?

Petit conte... mais grands débats en perspective !

Monique Van Dieren

